



Boris Rybak. Photo R. P.

Boris RYBAK

POÈMES INÉDITS

CYCLE LIMITE

Le soleil brille
 mais tes orages sont dans mon cœur
 Tombe
 regard
 Tombe
 épaule
 où s'arc-boutait souffrance commune
 Tombe
 pied
 Tombe main ho main !
 Tombe
 sourire
 lieu des baisers
 d'où parle mieux le vent
 Tombe
 démonté
 in
 dé
 pen
 dant
 Tombe
 sur la terre du linceul
 Ainsi va la chanson
 du cœur foudroyé
 Alors tombe
 grain
 au sillon des lendemains
 comme s'enfonce le gisant solaire
 en ses ocres funéraires

Le jour se carbonise.
 La nuit prend feu
 Tu es belle
 Aauréole
 Mais une nuit souffle d'Est,
 sanguine puis fusain
 griment les cendres
 du sablier qui ensevelit le Temps

De nouveau
 pas à pas, pas à patience,
 le matin inaugure le Solciel
 Seul Oeil Seul Ciel
 sur notre tombeau ouvert

Vient le berger des étoiles
 qui paissent en retournant au ciel.
 Soleil sort de sa pénombre
 risque son oeil au-dessus du mur horizon
 Étoiles au bercail
 Amour sur l'Homme
 Fête aux cieux
 lâcher azur d'un ballon doré
 l'Alchimiste chemine sur notre destin
 tandis qu'en son irradiation grave notre soleil
 [intérieur
 nous engage toujours plus hors de la bête.

PERSONNE DU SINGULIER

Si un dieu enterré vif en notre poussière se montrait dans l'aujourd'hui des agonies et antagonies la vérité à n'être vérité ...

Aigle hépatophage - d'âme hépatique - descendu de la matière grise du ciel d'orage, regarde les cartes muettes sur lesquelles nous désignons et gravons les axiomes des Hommes, les équations imprescriptibles du Verbe, nos repères. Poésie proclame : aider à vivre !

Poésie, buée de certitude aux miroirs de nos doutes.

Quand au terme de quelque catabase l'aigle stylite accueille les sinistrés, c'est toi qui plus haut relèves et donnes droiture géodésique plus que ceux qui veulent imploration comme réverbérations en leurs hommières.

Parce qu'en toute pierre tu découvres s'il y a lapidation ou marque ou fondation ou joyau ou chemin et tu sais que le reflux est mer aventureuse et le flux mer prodigue, et qu'en tout pardon nous vivons.

X X X

Est-ce demain la veille ? la veille de la longue semaine ? la veille de la catastrophe salvatrice dont ils parlent tant ? de la preuve neuve ? Est-ce demain la veille des sourires endurcis ? des poèmes urgents ? de l'extrême vigilance triomphant de l'extrême torpeur ?

Nous avons la certitude de la mort, non de l'avenir et, pour l'énigme majeure, le vertige vient déjà de la finitude - mais au point extrême de l'expansion est-ce encore l'Univers ?

Hommes, sans utilité ou inutilité ? nous ajoutons l'univers symbolique à l'univers panique. Nous avons symboles de raison et symboles d'émotion, aussi notre vision est-elle d'esprit plus que d'oeil et nous avons pouvoirs d'être plus potentiels que sujets. Ah ! Benthos ! profond et sombre, tu supportes les eaux de lumière mais aussi de tempêtes - abysses vous portez nos sons - et nous ne pourrions survivre en Vie quand viennent les meurtrissures, les ouragans, s'il n'était au plus intime de nos eaux, volonté, consolation, espérance et passion.

Aussi notre vision est-elle d'esprit plus que d'oeil... implicite et aiguë comme magnétique aiguille dans l'universelle botte de foin, litière à dieu.

X X X

Nés de parents inconnus nous avons crû dans le ruisseau, ruisseau circulant au sein de l'hostilité animale, végétale et minérale. Lémur ancien et toi Pithécantrope, nous ne vous ressemblons guère, nous sommes monstres pour vous et vous pour nous, ancêtres que nous retrouvons par triangulations à partir de cet esprit si lentement venu que vous ignoriez et comme constellations dans les terrassements quotidiens, saignées coagulées aux flancs dinosauriens des rocs aériens sortis de la mer pétrifiante ou du ciel pétrifié.

Enfants du ruisseau, sommes-nous ingrats si, en notre république de gosses, nous ne pouvons reconnaître nul père et mère naturels - ô dieu - ou adoptifs - ô diable -, s'ils sont tant d'entre nous à être vagabonds ? Aux origines nul bercement, nulle chaleur, mais aussitôt l'âpre combat, sans pardon, sans merci, sans raison ... S'ils sont tant voyous et non voyants, pélagiques, tant ricanant en cette caléfaction, maudissant en ce fondoir ... Vénérer et bénir ! Allons ! il n'est pas trop tard, Parents, pour vous faire reconnaître ! Les enfants abandonnés tournent mal autour du monde. Parents dénaturés, où que vous vous cachiez, voyez le ventre et le muscle sauvables encore et voyez notre esprit à la torture ...

Et si vous êtes morts, l'onction d'esprit en nous est-ce vraiment vous ? L'univers est votre sépulcre, l'univers est le nôtre. N'est-il donc que le néant pour nous unir, la mort froide comme la vengeance pour nous reconnaître ?

Dans l'amertume et la guenille, dans la fortune et la gloire aux feux croisés de nos gambits, allons-nous dénoncer vos amours ?... les cloches du ranz comme les sonates altièrès tintent, empreintées de nos joies intouchables.

Enfants éparpillés nous fûmes, mais comme empires fugitifs de princes immobiles en leur débauche...

Soudain, voici les empires embrassés et les princes fuyant dans l'éternel de la mort infinie, soudain le temps espacé rythme avec raison.

B. R.